

Recherches sociographiques



Jocelyn LACHANCE, *L'adolescence hypermoderne. Les nouveaux rapports au temps chez les jeunes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 148 p.

Gilles Pronovost

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012413ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012413ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pronovost, G. (2012). Compte rendu de [Jocelyn LACHANCE, *L'adolescence hypermoderne. Les nouveaux rapports au temps chez les jeunes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 148 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 475–476. <https://doi.org/10.7202/1012413ar>

thématique de la survie, trois volets d'utopisme se manifesteront dans la culture populaire : « le rêve de la colonisation de l'espace (l'astronautisme), la lutte pour la paix (le pacifisme) et la lutte pour la survie de la Terre (l'écologisme) » (p. 200).

Enfin, dans la dernière partie de son ouvrage, l'auteur s'engage dans une réflexion plus large sur la perte des repères politiques et de l'idéal démocratique. Les mutations sociales des dernières décennies en Occident ont conforté les membres de la génération X dans une forme de repli sur lui-même. Narcissique et déclinant sa propre existence sur le mode de la survie, l'homme occidental se voue tout entier à son « bien-être », encouragé par les médias faisant l'apologie de la société thérapeutique. Ainsi centré sur lui-même, il s'auto-infantilise par sa propre réputation envers l'idée de l'engagement et de la prise de responsabilité.

Sous forme d'épilogue, l'auteur affirme que les membres de la génération ont appris à leurs dépens un certain sens des limites imposé par une conjoncture sociale difficile. En somme, peut-être ont-ils fait œuvre utile auprès des générations futures par leur posture critique face à un monde désireux de jouir sans entraves et sans limites. La trajectoire des X peut donc, au final et si toutefois nous acceptons de la prendre comme telle, servir de rappel, d'incitation à la prudence dans un monde qui peut bien vite se révéler étonnamment hostile aux individus pressés de se délier de l'éthique héritée.

Mathieu PELLETIER

Université du Québec à Montréal.

Jocelyn LACHANCE, *L'adolescence hypermoderne. Les nouveaux rapports au temps chez les jeunes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 148 p.

Jocelyn Lachance n'en est pas à ses premières armes puisqu'il a déjà publié livres et articles portant notamment sur les jeux vidéo et le cinéma chez les jeunes et chez les adolescents. L'ouvrage qu'il livre ici s'inspire largement de la thèse de doctorat qu'il a réalisée sous la direction de David Le Breton. Deux grandes parties le composent. La première est une synthèse sur la question des rapports au temps chez les jeunes. Il faut le dire : rien de vraiment nouveau, il s'agit d'un survol plutôt académique des principales notions courantes (prescriptions de l'instantanéité, culture de la jeunesse, temps et ordre scolaire, etc.). On retiendra que pour une entrée en la matière sur le sujet, cette partie offre un aperçu rapide.

C'est la seconde partie qui constitue l'essentiel de l'ouvrage. Elle traite de la culture numérique et du rapport au temps chez les jeunes. Elle s'appuie sur une série d'entretiens menés auprès des jeunes eux-mêmes. On a droit cependant à des analyses plutôt classiques, portant sur la recherche d'autonomie, la quête d'identité, le culte de l'instant, les réseaux de sociabilité et leur caractère parfois éphémère. Au passage, on lira des analyses sur le jeu vidéo, sur l'autoproduction de soi sur *Facebook*, le cinéma et « cette logique de l'accélération de l'éphémère » (p. 90). Cette partie s'achève sur un chapitre intitulé « Violenter la temporalité ». Jocelyn Lachance y développe sa thèse centrale : la quête d'autonomie amène certains jeunes à violer

les lois du temps par la recherche délibérée d'expériences de désynchronisation et de modification de la perception du temps, notamment par l'utilisation de psychotropes : tel serait le prototype de « l'hypermodernité adolescente ». On peut même jouer avec la mort dans le cas des amateurs de vitesse au volant ou de consommation de psychotropes. Ici Jocelyn Lachance distingue entre les adolescents en mal de vivre et qui n'hésitent pas à mettre leur vie en danger, de ceux qui se contentent de délibérément jouer avec le temps pour affirmer leur autonomie.

Étape transitoire avant l'entrée dans « l'âge adulte » ou pérennité de l'hypermodernité qu'incarnent les jeunes d'aujourd'hui ? La réponse de l'auteur demeure incertaine. En conclusion, il met l'accent sur le rôle des technologies numériques, relativisant quelque peu la trame d'une partie de son analyse qui accordait une grande place aux psychotropes.

Gilles PRONOVOST

Université du Québec à Trois-Rivières.
gilles.pronovost@uqtr.ca

Magaly BRODEUR, *Vice et corruption à Montréal, 1892-1970*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 129 p.

Reprenant son mémoire de maîtrise, Magaly Brodeur propose une étude des impacts de la prohibition du jeu (au Canada), entre 1892 et 1970, sur la vie politique et sociale montréalaise. Elle s'intéresse plus particulièrement aux impacts de cette prohibition sur le crime organisé et la corruption municipale qui l'accompagne (première partie de l'ouvrage) et au débat sur la possibilité de transformer l'industrie du jeu en source fiscale municipale (seconde partie de l'ouvrage). Si le traitement de ces deux thèmes est mené de manière relativement indépendante, la question de la situation budgétaire difficile et de la structure fiscale de la ville de Montréal fait le pont entre les deux et du coup, sert, en quelque sorte, de fil conducteur de l'analyse.

Cet ouvrage vient nous rappeler que, malgré l'importance de l'agglomération dans le développement social et culturel du Québec et du Canada, l'histoire municipale de Montréal reste encore à faire dans nombre de dimensions et plusieurs épisodes sont restés dans l'ombre de la recherche historique, voire ont été simplement ignorés.

En toile de fond de l'étude de Magaly Brodeur, il y a le « Montréal, ville ouverte » de la première moitié du 20^e siècle – une renommée peu enviable à l'échelle continentale. Il ne s'agit toutefois pas ici de porter un jugement moral ou politique sur cet état de fait mais de mettre au jour les éléments qui permettent de mieux comprendre la vie municipale montréalaise de 1890 à 1970. D'ailleurs, accrocheur, le titre de l'ouvrage est quelque peu trompeur car, si la première partie est centrée sur le vice, la corruption et le crime organisé à Montréal, la seconde porte plutôt sur les finances et les stratégies fiscales municipales. Ce qui relie ces deux études relativement indépendantes l'une de l'autre, c'est le fait qu'à Montréal, à l'instar de ce que l'on observe dans les autres grandes villes nord-américaines, le jeu est